L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. — NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 2 NOVEMBRE 1892. — 66me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux: 73 rue de Chartres.

Dufour & Bonnet,
Propriétaires-Rédacteurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 2 NOVEMBRE 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne. voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

PAR SPEAR & ESCOFFIER.—A la Bourse d'Encan St-Charles—Propriété améliorée de valeur dans le premier district.

PAR BAUMGARDEN & FRIEDRICHS—A la Bourse des Encanteurs—70 actions de la Louisiana Electric Light Company.

L'Industrie de la betterave aux Etats-Unis.

Il est fortement question, aux Etats-Unis, de donner une puissante impulsion à la culture de la betterave, de la développer dans une grande partie des Etats de l'Union—en quoi l'on a parfaitement raison.

Il est démontré, d'un côté, que l'Europe est arrivée à son maximum de production sucrière, et que ses récoltes futures ne dépasseront plus les chiffres de celles des années qui viennent de s'écouler. Ce n'est même pas un statu quo que nous avons à constater, cette fois; c'est un déficit de plus de 100,000 tonnes. La France, l'Allemagne, l'Autriche Hongrie se relèveront-elles de cette crise et arriveront-elles à un rendement plus considérable? C'est une question à laquelle il serait difficile de répondre. Il est, cependant, probable qu'elles en resteront là où elles sont; qu'elles déclineront plutôt que de progresser, et cette décroissance, dont on saisit déjà des symptômes, se produirait bien plus vite, chez elles, si elles voyaient, ailleurs, dans une vaste contrée—comme les Etats-Unis, par exemple—surgir une concurrence redoutable.

Il est démontré, d'un autre côté, par des expériences multipliées, dans les Etats de l'Ouest et du Far West, que cette même culture de la betterave est possible, de ce côté-ci de l'Atlantique; qu'elle y aurait des résultats très-heureux; qu'elle y serait on ne peut plus rémunératrice.

C'est ce qui explique le mouvement qui se manifeste en ce moment, en faveur de la fabrication du sucre de betterave, mais, jusqu'ici, il n'est pas sorti du domaine de la théorie pour entrer dans celui de la pratique. Il n'y a eu que quelques essais, dont tous n'ont pas été adroits. On s'est jeté dans cette industrie nouvelle, un peu à l'aveuglette, et l'on a pas su toujours recourir aux meilleurs procédés et aux hommes les plus compétents. De là, les hésitations dont nous sommes encore témoins, aujourd'hui. L'heure est, pourtant, plus propice que jamais; la réussite est assurée, si l'on sait s'y prendre, si l'on a la volonté et le courage d'aller tout droit au but.

Une seule chose est à redouter: c'est qu'on fasse les choses par à peu près, comme il arrive trop souvent en Amérique; c'est que, par suite, on n'obtienne qu'un demi succès qui provoquerait le découragement, puis le refroidissement des zèles, puis la diminution dans la production, et, enfin, l'abandon de l'industrie. C'est donc avec des hommes très compétents et avec des machines de premier ordre, qu'il faut se lancer dans l'entreprise.

La réussite est d'autant plus infaillible, que la culture de la betterave appauvrit, épuise la terre; qu'au bout d'un certain temps, on n'obtient une production sortable qu'à force d'engrais puissants. Le sol de l'Europe est donc, actuellement, après une soixantaine d'années, très fatigué, tandis que celui des Etats-Unis est encore vierge, et doit donner le double, à égalité de frais.

Mais, tout en réclamant hautement en faveur de la culture de la betterave, dans les Etats de l'Ouest, nous devons protester contre une assertion, toute récente, qui prend, à nos yeux, les proportions d'une calomnie contre la canne tropicale. Ce n'est—a-t-on dit—que depuis l'introduction de la betterave dans l'Union, que l'industrie sucrière peut être qualifiée d'industrie nationale. Il y a là exagération évidente, sinon mauvaise foi. Il est bien vrai que la canne à sucre ne peut se cultiver que dans l'extrême Sud, le long des bords du Golfe, mais cette langue de terre a des proportions énormes en longueur et en profondeur, et il n'y a pas un vingtième du sol propre à cette culture qui y soit consacré. Il est prouvé que la Louisiane, le Texas, la Floride, peuvent, à elles seules, alimenter presque toute l'Union.

Notre Etat lui-même, le seul où l'industrie soit exercée sur une grande échelle, devrait produire dix fois plus de sucre. Quant à ses deux voisins—le Texas et la Floride—la culture y est encore à l'état d'embryon; ils n'ont, à ce point de vue, qu'une valeur nominale, et l'on a tort de les classer sérieusement, à l'heure qu'il est, au rang des Etats producteurs de sucre. Ils le deviendront, sans nul doute; mais ils ne méritent pas encore ce titre. On peut donc affirmer que l'industrie de la canne à sucre est, par elle-même, une véritable industrie nationale, car elle n'a qu'à le vouloir, pour fournir aux Etats-Unis à peu près tout le sucre dont ils ont besoin. Voilà des années et des années que la production du blé indigène ne suffit plus à la consommation de la France; prétendra-t-on que la culture de cette céréale n'est plus dans ce pays, une industrie nationale?

Quoi qu'il en soit, tout en favorisant la propagation de la betterave dans l'Ouest, il faut bien nous mettre en garde contre une fausse sécurité, et ne pas nous imaginer que nous n'aurons plus rien à craindre pour notre production. Aujourd'hui, une auxiliaire, la betterave indigène peut devenir, demain, une redoutable concurrente. Son introduction parmi nous crée, pour nos planteurs, un danger qu'ils n'aperçoivent pas, pour le moment, mais qui se manifestera bientôt. Loin de ralentir nos efforts, il nous faut en redoubler, au contraire. De quelque façon que tournent les choses, le salut, pour nous, est à ce prix.

LE MARÉCHAL-DES-LOGIS.—Brigadier, faites l'appel.

LE BRIGADIER.—Larifla......

LE CAMARADE DE LIT DE LARIFLA.—Suicidé hier matin.

LE MARÉCHAL-DES-LOGIS.—Ça m'est égal!.... Deux jours de consigne à Larifla pour s'être suicidé sans permission.

Le jeune fils de M. Z.... lui posait, hier, cette question:

—Père, pourquoi disais-tu, ce matin, à maman, qu'il ne faut jamais prononcer de paroles en l'air?

M. Z....—Parce qu'elles pourraient vous retomber sur le nez.

For Malaria, Liver Trouble, or Indigestion, use BROWN'S IRON BITTERS

LOUISIANE.

Le *Louisiana Planter and Sugar Manufacturer*, Nouvelle-Orléans, du 29 octobre:

—LETTRE DE LA PAROISSE ASCENSION:

Nous sommes tombés, subitement, du plein été en plein hiver. Le thermomètre a, pendant plusieurs jours, oscillé entre le 37me et le 43me degrés. C'est le résultat d'un violent orage qui a eu lieu, samedi dernier. La pluie a été générale, et, partout, la bienvenue.

Toute la semence de cannes est maintenant en "windrow" et dans un état excellent, par suite du changement de temps.

—Nous avons encore peu de détails sur les résultats de la roulaison. On dit que Belle Alliance a déjà dépassé le premier million, et Evan Hall, 800,000 livres. Sur cette dernière habitation, on a fait de 500 à 550 livres, par jour, le jus donnant de 10 à 11 degrés de sucrose.

Il est difficile de savoir encore quel est le rendement à la tonne. On n'a pas encore procédé à la dessiccation des seconds sucres.

Le froid a dû faire mûrir la canne; il faut nous attendre à de plus forts rendements, la semaine prochaine.

L'événement de celle-ci est le rapport de M. Lézin Becnel, l'éminent chimiste de Evan Hall. Ce rapport savant contient des renseignements d'un haut intérêt et plus d'une leçon pour les planteurs. Il sera lu avec avidité par la plupart d'entr'eux.

—LETTRE DE LA PAROISSE IBERVILLE:

Après une longue pluie, pendant toute la journée de samedi, nous avons eu du froid, lundi, et mardi, une gelée blanche. Voilà satisfaits les vœux de ceux qui attendaient de la pluie et du froid, pour mettre en terre leurs cannes. C'est ce que presque tous font en ce moment.

Le résultat des opérations de la roulaison n'est pas satisfaisant, jusqu'ici; le jus s'évapore, ne laissant guère plus de 100 livres de sucre à la tonne. Le rendement n'est pas heureux sur St-Louis, tandis que, sur Union, il est satisfaisant. Il y a une différence de 10 livres à la tonne.

On nous dit qu'il faut, cette année, plus de sirop cuit à un certain degré, soit à 34 degrés, pendant la première partie de la roulaison, pour obtenir une quantité donnée de sucre, que plus tard, quand la canne sera mûre. Delà on doit conclure qu'il faut convertir les jus de la première portion à la récolte en sirop et, en sucre la seconde portion. Aussi a-t-on fait très peu de sucre par les open kettle. Le prix est généralement de 25 à 30 cents le gallon. Les planteurs s'en contentent, à moins qu'ils ne soient à même de participer à la prime.

Nos planteurs ne font pas assez attention à leur tenue de livres pour les sucres. D'aucuns auront avant longtemps à se repentir de cette négligence; ils sont bien obligés de remplir les formalités exigées par le gouvernement. Il est possible que les inspecteurs, ennuyés des complications d'un travail, nouveau pour eux, commettent quelques fautes, quelques omissions. Raison de plus pour les planteurs d'être exacts et ponctuels; puis, de noter, jour par jour, le travail fait.

Les bras ne nous manquent pas. Il est à regretter seulement que le maniement des produits se fasse mal, à la Nouvelle-Orléans par suite de la grève, si les affaires ne s'y maintiennent pas, il est certain qu'une grande partie des expéditions prendront la route de Memphis et de St-Louis.

Les ingénieurs des Etats-Unis ne se gênent pas de couper à travers les terres, pour établir des nouvelles lignes de levées. En quelques endroits, il y aura une distance de 700 pieds perdus en profondeur; devant Medora, par exemple. Sans doute, c'est une bonne chose que le gouvernement prenne charge de la construction des levées, mais les employés n'ont pas le droit de priver les planteurs, petits et grands, de leur propriété, de leur résidence.

—LETTRE DE LA PAROISSE POINTE-COUPÉE:

Nous n'avons peut-être jamais eu, dans notre paroisse, un temps aussi favorable à la roulaison et surtout, à la fabrication du sucre. Tous les moulins sont maintenant en pleine activité et la récolte, jusqu'ici, est très satisfaisante. On fait, avec les souches, un boucaut et demi à deux boucauts l'acre. Le jus pèse, en moyenne, 7 1/4 à 9 degrés Beaumé.

Les frères Lieux, de Grande Baie, roulent depuis plus de dix jours; ils se déclarent parfaitement satisfaits du rendement et de la qualité du sucre. Comme la récolte est considérable, on va le plus vite possible en besogne.

Il en est de même sur Alma. Jusqu'ici, on ne fait pas moins de 2,000 livres l'arpent, avec les souches, et l'on compte faire plus de 3,000 livres avec le plant, qui est très beau; on a déjà fait plus de 150,000 livres.

Sur Ingleside, on a déjà obtenu de 120,000 à 150,000 livres de très beau sucre. Là aussi, il y a beaucoup à faire. Aussi va-t-on rapidement en besogne.

Sur Oakland, à M. Marshall P. Philips, on a commencé, aujourd'hui, et l'on est obligé de se presser, attendu que la récolte est une des plus considérables de la paroisse. La sucrerie d'Oakland est, d'ailleurs, une des mieux aménagées de l'Etat. Il n'y en a pas de meilleure sur le Tèche et la Basse Côte.

M. B. Lorio, sur Fausse Rivière, fait avec ses souches, de 1 1/2 à 2 boucauts l'arpent.

Chez M. E. Sanchez et chez M. J. Lejeune, on ne roulera guères plus de 50 acres. Tous les deux ont réservé la plupart de leurs cannes pour faire de la semence, afin d'avoir, l'an prochain, une très forte récolte.

M. Bourgeois, sur Stonewall, a de belles cannes, quoique un peu vertes. Il fait pourtant deux bons boucauts l'acre.

Depuis une semaine, on a passé tout le temps, sur St-Maurice, à couper la canne et à la transporter au moulin.

Décidément, la culture de la canne fait de rapides progrès, ici. Un grand nombre de planteurs vont abandonner le coton, pour faire de la canne, qu'ils vendront à la tonne.

Le riz rapporte, jusqu'ici, de 12 à 14 barils, l'acre. Aussi, quelques planteurs songent à cultiver cette céréale.

Il y a, ici, beaucoup de fièvres, d'un caractère pernicieux. C'est ce qu'on appelle la fièvre hémorrhagique ou la fièvre jaune créole. Il y a eu de nombreux décès.

—LETTRE DE LA PAROISSE ASSOMPTION:

Les rapports qui nous arrivent de tous les côtés, sont satisfaisants. Sur Albemarle, on fait près de 2 boucauts l'acre avec des souches défectueuses, mais le jus pèse 9 degrés.

Westfield avait déjà fait, mardi, 400,000 livres, plus de 130 livres à la tonne. On y aura dépassé le million, avant la semaine.

Le plant d'automne vient bien dans la paroisse; la pousse est bonne. Quelques accident sur Rosedale, Little Texas et chez M. Numa Vivès.

On a commencé les travaux de la levée, devant la crevasse Hill. La drague creuse le bayou devant St-Ybars.

UN RIVAL DU CHOLÉRA.

Le *Journal* a publié la correspondance suivante de Saint-Pétersbourg, le 12 octobre:

Le baron Wrevsky, gouverneur général du Turkestan, vient d'adresser aux ministres de la guerre et de l'intérieur, à Saint-Pétersbourg, un rapport très détaillé sur l'état sanitaire de son gouvernement. Et si je m'en rapporte à la teneur de ce document officiel, la situation est loin d'être brillante.

Le baron Wrevsky constate, en effet, l'existence d'une terrible maladie qui revient périodiquement au Turkestan, et auprès de laquelle le choléra et la peste asiatique elle-même ne sont que des épidémies inoffensives.

Les Tartares lui donnent le nom significatif de "mort noire." Tout récemment, dans le district d'Askabad, en une seule journée, le 10 septembre, elle a fait 1,303 victimes, sur une population d'environ 30,000 habitants.

Cette maladie est connue, depuis un temps immémorial, dans l'Asie centrale et occidentale. Elle arrive inopinément, séjourne quelques jours et passe, en laissant derrière elle un nombre incalculable de morts. Les animaux, eux-mêmes, ne sont pas plus à l'abri de ses coups que les hommes et des troupeaux entiers tombent foudroyés.

On n'a encore trouvé aucun remède au fléau, et tout être atteint est voué à une mort certaine.

Elle n'a duré que six jours à Askabed et a laissé des monceaux de cadavres, sans que la science ait même la possibilité de l'étudier, car il n'y a pas à songer à faire aucune autopsie; aussitôt après la mort, la décomposition arrive avec une incroyable rapidité; en moins d'une heure, elle est presque complète.

D'après le rapport du baron Wrevsky, la maladie s'annonce par des frissons, qui se répètent toutes les cinq minutes pendant la première heure. Ces frissons sont suivis bientôt d'une fièvre intense; les artères se gonflent, le pouls bat avec une violence toujours croissante et la chaleur du corps s'élève dans des proportions effrayantes. Le malade se plaint de crampes dans toutes les articulations, il éprouve de fréquentes syncopes et souffre de douleurs terribles par tout le corps.

Tout d'un coup les membres deviennent rigides, les extrémités se refroidissent, la paralysie devient générale.

Cette seconde phase dure de 15 à 20 minutes seulement. Pas de vomissements, ni de diarrhée.

C'est la fin: l'agonie commence; la respiration devient difficile, s'arrête, et au bout de quelques minutes le malade meurt dans d'horribles convulsions. Et ce qu'il y a d'affreux, c'est qu'il conserve le sentiment de sa situation jusqu'à la dernière minute, sans avoir perdu un seul instant connaissance.

Dès que la mort a fait son œuvre, tout le corps se couvre immédiatement de taches noires qui vont rapidement en s'agrandissant, et, dans l'espace d'une heure à peine, comme je le disais plus haut, le cadavre n'est plus qu'un composé de pourriture et d'humeur, dont l'odeur épouvantable empeste l'air dans un rayon considérable.

Les ravages que cause chaque année cette sinistre maladie ne s'étaient guère étendus jusqu'ici qu'au Turkestan et aux contrées voisines vers la frontière persane et indienne. Mais, d'après les récentes constatations, la mort noire montre une tendance à se propager vers le nord et l'ouest.

Et il est à craindre qu'elle n'envahisse un jour la Russie du Sud Est, d'où elle ne tarderait pas à gagner l'Europe entière.

Les précautions sanitaires les plus sérieuses sont prises chaque année par le gouvernement russe; seront-elles suffisamment efficaces?

C'est un point d'interrogation effrayant qu'on se pose.

Notre pauvre Europe a déjà bien assez du choléra, du typhus, et de toutes les épidémies qui la déciment, annuellement, sans avoir encore la perspective de cette nouvelle peste orientale.

LE PARDON.

I

Parmi les magistrats du ressort, et même au Ministère de la Justice, M. de Margay avait une grande réputation d'éloquence.

Avocat-général près la Cour d'appel, il était toujours chargé de porter la parole devant les jurés lorsqu'une affaire criminelle importante était soumise à la Cour d'assises.

Sa voix vibrante, chaude, émue, avait une action incontestable; elle bouleversait les douze citoyens chargés de prononcer sur le sort de l'accusé, toujours plus accessibles que des juges de profession à l'impression du moment.

Dès qu'il se levait de son fauteuil, avant même qu'il eût prononcé une parole, il produisait une certaine impression sur l'auditoire: nul ne personnifiait mieux l'image vengeresse de la société en face du crime; nul ne s'emparait avec plus d'autorité du rôle redoutable de voix au Ministère public qui représente le droit de punir.

Lorsqu'il occupait le siège réservé aux membres du Parquet, les défenseurs éprouvaient, à l'avance, le sentiment de la défaite et se sentaient intimidés dans leurs plaidoiries.

On admettait généralement que ce magistrat possédait au suprême degré le don de cette éloquence spéciale du barreau, si différente de celle de la tribune ou de la chaire, mais qui donne à un homme, dans l'enceinte d'un Tribunal, une puissance incomparable pour dicter un verdict.

—Que n'est-il parmi nous, disaient les avocats: quels succès il aurait!

M. de Margay se servait de cette force qu'il se connaissait avec une rigidité inflexible. Il était inaccessible à la pitié, et le Code à la main, il prononçait des réquisitoires touchants comme l'acier du couperet d'expiation suprême. Personne ne l'avait vu sourire. Sa vie se passait loin de tout plaisir, de toute distraction même, uniquement consacrée au travail.

On l'estimait, et on le redoutait; en le voyant passer, on comprenait qu'il devait être implacable.

En réalité, cet homme était malheureux, et il avait demandé au labeur acharné sinon l'oubli, au moins l'apaisement.

Marié de bonne heure à une jeune fille qu'il aimait, il en avait eu un fils unique qui avait été la joie de sa jeunesse et qui devait être l'espérance de son avenir.

Mais cet enfant avait mal tourné. Peut-être le père avait-il manqué de douceur? Souvent sa conscience inquiète se posait cette question. Peut-être la mère avait-elle eu trop de faiblesse? Qui sait exactement les causes des événements? qui peut fixer d'une façon certaine les parts de responsabilités?

A la suite de fautes nombreuses, d'une gravité croissante, M. de Margay avait pris le parti d'embarquer son fils comme mousse à bord d'un navire de commerce, espérant que cette dure épreuve triompherait d'un caractère indomptable et que la mer lui rendrait soumis celui que rien n'avait pu ramener à l'obéissance.

Le jeune homme avait cédé à la force et était parti, le cœur ulcéré, le regard chargé de haine, aussi indifférent aux larmes maternelles qu'aux sévères conseils de son père.

Dans la première relâche, il avait déserté: et, depuis six longues années, aucune nouvelle de lui n'était venue réchauffer le foyer, que son absence faisait désert, sombre et froid.

Était-il mort, cet enfant si cher, d'un aspect si séduisant, dont le berceau avait été entouré de tant de riantes promesses? Et s'il vivait, qu'avait-il pu devenir? Sur quel point du globe poursuivait-il son existence troublée?

Parfois, l'angoisse de ses parents le voyait écrasé par la misère ou, pis encore, traînant dans quelque bagne lointain la livrée d'un prisonnier....

Ah! il valait mille fois mieux qu'il fût mort.

Quelle cruauté du sort! Ce père et cette mère en étaient arrivés à ne plus oser former des vœux pour la vie de leur enfant. Au moins, mort, ils pourraient le pleurer!..., ils pourraient l'aimer dans la tombe!

Ces déchirements de l'âme avaient tué lentement Mme de Margay.

Elle s'était éteinte dans les bras de son mari, et à cette minute solennelle qui précède le dernier soupir, alors que penché vers sa chère compagne, il buvait son souffle suprême, le malheureux homme avait entendu, comme le testament de ce cœur cessant de battre, ces mots touchants:

—"Pardonne-lui!"

Il était resté seul, portant en lui la plaie indélébile, et il demandait à l'âpre travail, à ce grand consolateur de toutes les douleurs, la possibilité de poursuivre sa vie au milieu de son deuil éternel.

II

Ce jour-là, tenant sous son bras des dossiers, le magistrat se rendait à l'audience d'un pas hatif.

Il préparait dans sa tête le réquisitoire qu'il allait prononcer dans une affaire criminelle qui passionnait l'opinion publique, un assassinat commis dans des circonstances particulièrement tragiques.

Ce qui donnait plus d'intérêt encore à cette cause déjà célèbre, c'est que le meurtrier s'était refusé à avouer le mobile de son crime et à faire connaître son nom.

L'instruction n'avait rien découvert sur son état-civil.

—Qu'importe, pensait M. de Margay, son nom véritable!.... il s'appelle l'Assassin!

La salle de la Cour d'assises était remplie d'une foule houleuse, quand l'huissier annonça: "La Cour!" d'une voix retentissante.

Les conseillers, vêtus de rouge, firent leur entrée, précédant le président.

L'avocat-général, M. de Margay, les suivait.

Il s'assit au siège du Ministère public et, sans regarder personne, il se plongea dans la lecture de ses papiers, préparant une dernière fois ses moyens d'accusation, pendant que l'on procédait aux formalités d'usage.

L'accusé était un jeune homme, de haute taille, vêtu avec élégance, encore au printemps de la vie, n'ayant rien de l'aspect extérieur ordinaire des malfaiteurs qui viennent s'asseoir sur le banc d'infamie.

—Comment vous appelez-vous? dit le président.

—J'ai déjà refusé de répondre à cette question, répondit l'assassin. Je ne dispute pas ma tête à votre justice; mais j'entends mourir sans livrer mon secret. On ne saura jamais mon nom!

Au son de cette voix, M. de Margay eut un frémissement.

Il la connaissait!

Levant les yeux, et muet d'horreur, il rencontra le regard du misérable.

C'était son fils!

De son côté, l'accusé avait reconnu son père; et alors,—mystère et triomphe de la nature! triomphe aussi de la jeunesse qui garde toujours une étincelle de bons sentiments!—cette âme de fer avait subi un amollissement involontaire.

Le coupable avait revu, passant rapidement dans sa mémoire, le cortège des années heureuses de son enfance; et comparant le passé au présent, il avait subi une telle impression, que son sang afflua au cerveau.

Il s'évanouit.

On dut l'emporter, et l'audience fut levée au milieu de l'émotion et de la surprise du public. Quel incident dramatique et nouveau venait-il donc de se produire? La nuit dont s'enveloppait l'accusé serait-elle impénétrable à la vérité?

III

L'avocat-général rentra dans son cabinet d'un pas vacillant.

Il ferma au verrou sa porte et s'abîmant dans un fauteuil, le visage plongé dans ses mains, il interrogea son cœur.

Evidemment, il ne pouvait porter la parole comme accusateur de son fils et envoyer à l'échafaud son enfant.

Mais, gardant son effroyable secret, il était maître de céder sa place à un de ses collègues, d'accepter l'aumône du silence gardé par l'assassin sur sa naissance.

Cette idée lui fit horreur.

Il entendit la voix de la mourante, sortant du cercueil pour lui crier: "Pardonne!" Il oublia tout, et les fautes, et les crimes, pour ne se rappeler qu'une chose,—qu'il était père. Un flot d'indulgence et de pitié l'envahit, et lui, l'implacable qui n'avait pas connu jusqu'ici ces deux sentiments, il pleura.

Mais c'était un homme énergique: il surmonta cette faiblesse et se ressaisit rapidement.

D'une main ferme, il écrivit sa démission au Ministre de la Justice; et alors, se sentant maître de son éloquence, il dépouilla par la pensée sa robe rouge de magistrat pour revêtir celle de l'avocat.

—Chère femme, se dit-il, chère morte tant pleurée, je t'obéis; je lui pardonne, et je le défendrai devant ses juges!

FÉLICIEN RACLA.

If you feel weak and all worn out take BROWN'S IRON BITTERS

Téléphone 479. P. E. DUBROS, Gérant.
GONZALES & LAUDUMIEY
Entrepreneurs de pompes funèbres
175 CHEMIN DU BAYOU.
Voitures pour l'Opéra, Promenades, Soirées, Mariages, &c, &c.
Nous sollicitons particulièrement le patronage des familles du second et du troisième districts, et leur promettons entière satisfaction, aux prix les plus réduits.
Ordres pour enterrement reçus par téléphone à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit. 31 mr—1an

DREYFOUS.—Décédé hier, lundi, 31 octobre 1892, à 11 heures 45 minutes du soir, ABEL DREYFOUS, à l'âge de 77 ans et 10 mois, natif de Belfort, France, et résident de cette ville depuis soixante ans. L'enterrement aura lieu demain, mercredi, 2 novembre à 10 heures A. M., de la dernière résidence du défunt, No 368 avenue de l'Esplanade.
Pas de fleurs. 1er nov—2f

BURTHE.—Décédé, mardi, 1er novembre 1892, à 2 heures, DELORD BURTHE, âgé de 34 ans. Les parents, amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, mercredi, à 4 heures très précises de sa dernière demeure au coin des rues Esplanade et Bourbon.

L'Union Française.—Messieurs les Directeurs et les Sociétaires sont priés d'assister aux funérailles de feu ABEL DREYFOUS, membre de la Société, et l'un de ses membres fondateurs qui auront lieu ce matin. Le convoi partira de sa dernière demeure, No 368, rue de l'Esplanade, à 10 heures ce matin. Prière d'être ponctuels.
FRANÇOIS TUJAGUE, Président.
P. BONNOMET, Secrétaire. 2 nov—1f

Salle de la Société de Bienfaisance Mutuelle Lusitano—coin Dauphine et Champs-Elysées—Les membres du comité des funérailles de cette Société sont requis de se réunir à leur salle, aujourd'hui, mercredi 2 novembre 1892 à 2 1/2 heures de l'après midi dans le but d'assister aux obsèques du sociétaire PHILIP SCHROEDER. Par ordre de EMILE DERRPAS, Chairman.
Approuvé: L. CIPRIANI, Président.
P. G. SANDRA, Secrétaire.
2 nov—1f

LE Dr A. B. de VILLENEUVE, Homeopathe, A transféré son office au numéro 147 de la rue du Canal, près Bourbon.
Consultations tous les jours de 2 à 4 P. M.
1er nov—8f

La barque Italienne "Lauro," capitaine Castellano, de Gènes et Marseille, commencera son déchargement MERCREDI, le 2 courant, au pied de la rue Enghien, 3me district.
Les consignataires sont priés de s'occuper de la réception de leurs marchandises sur la levée, autrement elles seront emmagasinées à leurs frais et risques. Aucune marchandise ne sera livrée sans un ordre du soussigné, lequel ne sera donné que sur paiement du fret, et aucune réclamation ne sera reconnue à moins d'être faite et constatée sur la levée.
A. XIQUES, 67 et 69 rue Decatur.

Ni le capitaine, ni le consignataire de la barque Italienne "Lauro," de Gènes et Marseille, ne seront responsables des dettes contractées par l'équipage de la dite barque.
A. XIQUES, 67 et 69 rue Decatur.
1er nov—3f

Club de l'Opéra Français.
Avis est par le présent donné que l'assemblée annuelle des membres du Club de l'Opéra Français pour élire 18 directeurs pour l'année prochaine aura lieu au Théâtre de l'Opéra Français le mercredi soir 2 novembre 1892 à 7:30 P. M.
LOUIS BURTHE, Secrétaire.
30 oct—30—1 2 nov

Le Dr FORMENTO
A transféré son bureau au coin des rues Canal et Bourbon, au-dessus de la Pharmacie Olaverria. Entrée rue Bourbon, 5.
Consultation de 2 à 4 heures.
19 oct—1m

Société de Bienfaisance des Bouchers de la Nouvelle-Orléans.
Les officiers et les membres de cette association sont informés que la réunion trimestrielle annuelle aura lieu jeudi le 3 novembre à 7 heures P. M. à la salle de la Société, coin des rues Poydras et Dryades; immédiatement après les affaires terminées auront lieu les élections générales pour l'année 1892-93.
P. S.—Messieurs les médecins qui désirent avoir la charge du service médical, sont priés de s'adresser pour toute information à M. le Président, F. Esteben, au Marché Français, No 71, ou chez le Trésorier, B. Maylié, près des rues Poydras et Dryades.
Par ordre du Président, F. ESTEBEN.
G. Pharo, Secrétaire.
29 oct—5 fois

Avis.
Excursions du dimanche à bon marché sur le New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. R. Les trains partent d'Alger à 8 A. M., et arrivent à 7.05 P. M. Billets, aller et retour, 50c. 75c. et $1.00.
J. S. LANDRY, Surintendant. J. S. LANDRY Agent général pour le Fret et les Passagers.
25 oct—sem et dim.

GRANDE OUVERTURE
—DE—
MARCHANDISES D'AUTOMNE ET D'HIVER.
M. LION & Cie.,
VETEMENTS CONFECTIONNES,
Chapeaux, Articles de Toilette.
195, 197 ET 199 RUE DECATUR, COIN Ste-ANNE,
NOUVELLE-ORLÉANS.

DENTISTES.

C. E. KELLS & M. VIET. Chirurgiens-Dentistes
No 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tous genres ... le ressort de leur art. ...

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S., transfère ses bureaux du No 116 rue Canal au No 167 de la même rue, PRÈS DAUPHINE, A partir du 1er octobre 1892.
Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille ... travaux reconnus supérieurs.
26 octo—

BASILE BARES FACTEUR DE PIANOS, 84 Rue Royale, Nlle-Orléans
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS
Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour le ... prolongé, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à double répétition, sommiers en fer, équilibrés pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont véritablement un velouté et une pureté de son remarquables.
Accords et réparations de pianos ... soignés.

Remboursement de la taxe de guerre
Prélevée par le gouvernement des Etats-Unis sur la propriété foncière en Louisiane, en 1865.
M. WILLIAM ARMSTRONG, avocat, 28, rue Carondelet, invite tous ceux qui auraient acquitté la taxe de guerre de 1865, ou, s'ils n'existent plus, leurs héritiers, à s'adresser à lui pour opérer le recouvrement.
5oct—1m—Dim Jeu

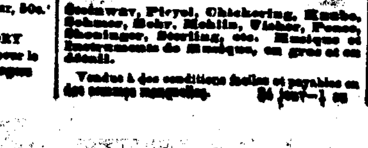
W. G. Coyle & Cie. CHARBON, COKE.
Pittsburg, Anthracite, Kanawha, Cannel et Coke de Gaz et Combustible.
Les planteurs, fonderies, familles et personnes faisant usage de charbon pour obtenir de la vapeur seront promptement approvisionnés au prix du marché.
BUREAUX.
47 -- Rue Carondelet -- 47
1er sept—6 m dim mard jeud

EMILE ECUYER, Propriétaire. GEORGES et LÉONCE ECUYER, Directeurs.
ECUYER TANNERIE, Carondelet Walk, près Broad. Téléphone 446.
1er oct—1m—Dim Me Jeu Sam

LA BOTTE ROUGE!
—A l'enseigne de la—
"BOTTE ROUGE."
Angle des rues Ursulines & Dauphine
BOTTES, SOULIERS, ET BOTTINES, A BON MARCHÉ
GEORGE WAGNER.
1er sept—3m—MaJeDim

LEON QUEYROUZE & CO "GROCERS" EN GROS,
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS;
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest
25 RUE TCHOUPITOULAS.

L'INCENDIE
De notre établissement aux Nos
14 à 22 RUE BARONNE,
Lundi, le 31 octobre,
N'affectera en rien les affaires de
L. GRUNEWALD CO Limited.
Qui se continueront comme par le passé au No
127 de la rue du Canal



Steinway, Pleyel, Chickering, Knabe, Schomer, Mohr, Mehlin, Fischer, Pease, Sheninger, Sterling, etc. Musique et Instruments de Musique, en gros et en détail.
Vendus à des conditions faciles et payables en des sommes mensuelles. 24 juin—1 an

QUELQUES MOTS AU SUJET DES GANTS CENTEMERI
Nous avons été choisis seuls agents pour la vente de ce GANT de peau très recherché; et, en tous temps, on aura un complet assortiment, nuances, longueurs et grandeurs. Demandez-nous par écrit notre liste de prix. Méfiez vous de la contrefaçon.
S. KUHN & SON, Les Gantiers. 121 RUE DU CANAL.
30 oct—2 m—dim mer

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS—
Gustaf R. Westfeldt, L. C. Fallon, Lucas E. Moore, C. M. Soria.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire. J. G. PEPPER, Député Sous-Secrétaire.
12 nov—91—1 an

Compagnie d'Assurances PHŒNIX
DE HARTFORD, CONN.
Successeurs de la
COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NLLE-ORLEANS.

Capital Comptant	$2,000,000 00
Net surplus	1,224,450 81
Actif, valeur réelle	5,676,306 79

Pertes réglées à la Nlle-Orléans, ainsi que le font les Compagnies locales.
JULES TUYES,
Agent-Résident, sera toujours au No 2 rue Carondelet où il recevra ses amis et les anciens clients de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans. 29 mai—1 an

LEON GODCHAUX,
81 A 85 RUE DU CANAL.
Vous pouvez vous acheter un Très Bel Assortiment de
BEAUX CHAPEAUX DE FEUTRE, Youman, Knox, Miller ou Dunlap, A deux tiers des prix ordinaires.
COSTUMES D'ECOLE TOUT LAINE, Pour Garçons, A des prix Exceptionnellement Modiques: A $2.50 et $5.00.
1er déc 91—1an—dim mer jeu

Compagnie d'assurances du Sun Mutual
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
Succursale No 68 rue Royale.
Capital payé ... [illegible]
Actif, 1er janvier 1892 ... [illegible]
J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIEY, CHS. E. FOUCHER.
18 juin—1 an

TAPIS! TAPIS! TAPIS!
NATTES! NATTES! NATTES!
Stores! Stores!
Et Magnifiques Papiers Peints pour Tapisserie,
CHEZ LEVY,
RUE DU CANAL.
Nous prenons plaisir à annoncer à nos amis et clients que nous sommes prêts maintenant à faire voir notre nouveau stock d'articles ci-dessus mentionnés, qui, en beauté et en variété, n'a jamais été excellé. Nos modèles de Tapis Moquette sont superbes, et surpassent tout ce qu'on a jamais vu. Nous appelons particulièrement l'attention sur nos Tapis de double largeur, pour lesquels nous ne chargeons pas plus [illegible] On ne sait peut-être pas généralement que nous ne faisons [illegible] PAPIERS PEINTS, mais que nous chargeons aussi [illegible]
LEOPOLD LEVY, 133 RUE DU CANAL.
Les ordres de la campagne recevront la plus prompte attention. 13sept1891—1an—DMeJ

ETABLIE EN 1782.
COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.
Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.
Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.
BUREAU: 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.
Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.
Plus de $11,000,000 de pertes payées depuis son organisation.
67 ET 69 RUE DU CAMP.
W. H. Lyman, Prés. G. W. Sentell, Vice-Prés. Chas. E. Rice, Sec.
1er 92—1 an

FRANTZ & OPITZ,
Horlogers et Joailliers,
Transféreront vers le 15 Octobre 1892, leur magasin au
No 17 DE LA RUE BOURBON,
Près Canal, à une porte de l'ancien [illegible] de la maison D. H. Holmes [illegible]
1er sept

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal. [illegible]
1er nov90—1 an—mer.jeu.dim

AMUSEMENTS.

THEATRE DE L'OPERA.
Frédéric Mangé .... Directeur.
Jeudi, 3 novembre, à 7:30 P. M. Onzième soirée de souscription,
ROLAND A RONCEVAUX.
Roland, M. Raynaud; Alde, Mme Schwyer-Lamotte, avec MM. Maisse, Chauvreau, Hourdin, Coutelier et Mmes Baudues, Lebault, etc., etc.
Samedi, 5 novembre, à 7:30 P. M.—Douzième soirée fashionable de souscription,
LE ROI D'YS.
M. LAFARGE dans le rôle de MILIO. Karnac, M. Chauvreau; le Roi, M. Hourdin; St-Corentin, M. Orme Dorval; Margared, Mme Meunier; Rozenn, Mlle Baudues.
Places réservées chez Werlein, 135 rue du Canal. 2nov—2f

GRAND OPERA HOUSE.
Une Semaine, Commençant Dimanche, 30 Octobre. Matinées Mercredi et Samedi à 1 P. M. Engagement de l'artiste STUART ROBSON et la Troupe de Comédiens sous la Direction de W. R. HAYDEN Dans la Comédie à succès du Siècle de BRONSON HOWARD LA HENRIETTA. M. Robson dans le rôle de Bertie l'Agneau.
Dimanche, 6 Nov.—PAUL KAWAR.
1er nov—

AMUSEMENTS.

ACADEMIE DE MUSIQUE.
Ce soir, Dimanche, 30 octobre, et toute la semaine.
Matinées Mercredi et Samedi, à Midi.
Le plus grand succès d'opéra comique en Amérique, par Donnelly et Miller.
SHIP AHOY! SHIP AHOY!
150 représentations à Boston, 100 à New York, 50 à Philadelphie, 50 à Chicago.
Troupe d'Opéra Comique de 60 ...... Artistes 60
Un wagon rempli de décors.—Orchestre de 20 musiciens—Chœurs 40 personnes—Distribution du Metropolitan.
Dimanche, 6 novembre,—Lizzie Evans.
30 oct—6 f

THEATRE ST-CHARLES.
Ce soir et toute la semaine.
Matinées mercredi et samedi, à midi.
TWO OLD CRONIES.
Les comédiens uniques d'Anderson dans la plus drôle des comédies-vaudeville—Nouvelles chansons, danses, musique, farces, costumes, décors.
Harry A. Emerson, John Burton, Gussie Hart, les sœurs Hollywood, Mlle Fornelli, Bessie Clark, Minnie Layton, Nettie Revere, MM. Carberry, Mertens, Sheridan, Ahern, James, etc. etc.
Dimanche, 6 novembre—"FAST MAIL."
30 oct—6f

F. ADRIEN BRUNET
Joaillier, Bijoutier, Horloger,
Transférera le 1er octobre prochain son magasin du No 133 de la rue Royale, au No 61 de la même rue. A cette occasion il fera subir une nouvelle réduction aux prix de ses articles. De ces derniers, il possède une collection incomparable.
Montres, Pendules, Orfèvrerie, Lunettes, Jumelles, Diamants, Cannes à pommes d'or et d'argent, etc.
Achat et échange de vieil or et argent.
Montres et Bijoux de tous genres réparés par des ouvriers de première compétence.
14 déc 91—1a

FABRIQUE D'EXTRAIT D'ABSINTHE
Maison fondée en 1858.

A. RIGNY.
9 WEST 12th St.
NEW YORK.
2 oct—6m—dim,mer,ven

Aux Pilotes et Capitaines de steamers, navires et goélettes, lougres et autres embarcations naviguant dans les eaux du lac Pontchartrain, la Passe Manchac et la rivière Amite.
Avis est par le présent donné que le pont levis régulier à la Passe Manchac sera fermé temporairement et jusqu'à nouvel ordre, commençant mercredi prochain le 5 octobre 1892, à 7 heures A. M. pour réparations, pendant lequel temps on se servira d'un pont levis temporaire de cinquante (50) pieds au sud du pont levis actuel, et l'on fera usage des mêmes signaux et des mêmes lumières employés jusqu'ici.
5 oct—

Dr W. BILLE,
Elève du professeur RICORD, de Paris.
BUREAU, 29 RUE ROYALE.
Maladies nerveuses, impuissance, spermatorrhée, pertes séminales, maladies des organes génito-urinaires (maladies secrètes) chez l'homme et la femme. Mes traitements difficiles invariablement guéries.
15oct—1an

COURTIERS DE CHANGE.
Fourton & Fischer
—SUCCESSEURS DE—
FAZENDE & SEIXAS.
19 Rue Carondelet,
Agents de Propriétés Foncières.
Prêts sur propriétés—papiers hypothécaires. Bons divers Actions diverses. Nous achetons et vendons—Actions et Bons—à la Bourse (N. O. Stock Ex.) Nous achetons, vendons et louons tous genres de propriétés.
2 oct—1 mois—dim mardi jeudi

Dr J. B. PEREZ,
Depuis 35 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright, de la vessie, la spermatorrhée, rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par aucune autre cause.
Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.
Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités de femmes. A vendre dans toutes les pharmacies
Prix: $1 par bouteille.
DR PEREZ, Bureau 223 rue du Canal près le Dépôt du Fort Espagnol.
16 déc 91—1 an

J. B. JUNQUA,
No 19 RUE ST-LOUIS,
Près Decatur,
Importateur et Marchand en Gros de Cognacs Fine Champagne, Vins et Liqueurs,
—Spécialité de—
Vins Fins et Brandies de Californie, Rye et Bourbon Whiskies.
—Fabricant de—
Sirops de Fruits de Choix.
16 oct—3f par sem—3m

Timbres-poste,
Achat de toute quantité à des prix les plus élevés de vieux timbres-poste, cartes postales, collections, ainsi que monnaies et antiquités.
Prière de faire des offres ou des envois à
A. WEISZ,
Marchand de Timbres-poste et Antiquités.
Budapest, (Hongrie) Vaczi-korut 4.
25 sept—30f dim jeu

A vendre
A Mandeville 34 lots de terre premier choix, mesurant 50 pieds de face sur les rues Carondelet et Watterson sur 250 pieds de profondeur, le tout mesure française.
Ces lots sont à proximité du lac et du chemin de fer et vendu à ce jour pour la somme de $65 le lot, $15 comptant et la balance $5 par mois.
Mandeville est le pays le plus sain de la Louisiane, à deux heures de la Nouvelle-Orléans. Communication facile, belle plage, chasse et pêche en abondance.
Nous prions les amateurs de se hâter car bientôt ces lots doubleront de prix.
S'adresser pour visiter et traiter à M. J. B. Bandet, propriétaire au Clos Vougeot, à Mandeville, ou M. P. L. Fourchy, notaire, 31 1/2 Carondelet. Nouvelle-Orléans.
4 sept—

Autres terrains à vendre.
Les lots ci-dessus étant presque tous vendus, nous mettons en vente 10 autres sur la propriété du Clos-Vougeot même. Ces terres sont plantées de vignes en plein rapport et de jeunes pacaniers. Elles sont entourées de bonnes barrières et mesurent 50 pieds de face sur la grande route de Louisburg, Madisonville, Covington et Abita Springs, sur 100 pieds de profondeur. Les lots sont en vente pour la somme de 75, 100 et 125 dollars chacun; 25 dollars comptant et 5 ou 10 dollars par mois au gré de l'acquéreur.
26 oct—

A louer ou à vendre.
La "plantation Ste-Rose" située dans la paroisse St Jacques, sur la rive gauche du fleuve Mississipi, à soixante-cinq milles en amont de la Nouvelle Orléans. Cette plantation mesure environ 900 acres de superficie, dont 450 sont en culture; le reste est boisé et le tout est en [illegible]. Il y a trente-trois mulets sur la propriété. Les améliorations consistent en une sucrerie dite "Open Kettle," une maison de résidence, des étables, des quartiers pour travailleurs, etc. Tous les instruments aratoires, charrettes et tout l'attirail nécessaire pour faire une récolte. A l'expiration de la présente saison, il y aura, en cannes, quarante-cinq acres de souches de première année; 34 acres de la seconde année; 22 acres de plant d'automne et une quantité suffisante de plant de cannes pour planter environ 150 acres. Pour le prix et les conditions, s'adresser à W. H. VREDENBURGH, P. O. Box 406 Nouvelle Orléans, Lne., ou Convent Post Office, St-Jacques.
26 oct—3 semaines.

SOARDS'
1892—NEW ORLEANS
City Directory
Est maintenant en circulation et reconnu comme étant le meilleur Directory de cette ville qui ait jamais été publié. [illegible]
City Directory (Directory de la ville) prix $6 00 [illegible]

Etat de situation
—DE LA—
Banque Nationale Mutuelle
A la Nouvelle-Orléans,
Etat de la Louisiane, à la clôture des affaires le 30 septembre 1892.

ACTIF.

Prêts et escomptes		$712,452 87
Surtirages, garantis et non garantis		4,697 45
Bons des E. U. en garantie de la circulation		50,000 00
Autres actions, bons et hypothèques		120,100 00
Dû par des agents de réserve approuvés		54,720 80
Dû par d'autres banques nationales		34,862 27
Dû par des banques d'Etat et banquiers		20,925 41
Propriétés immobilières, meubles et installations		51,306 44
Dépenses courantes et taxes payées		9,906 72
Echanges du Clearing House	252,750 53	
Bills d'autres banques	6,652 00	
Monnaie courante, fractionnelle (nickels compris)	1,457 16	
Espèces	12,254 73	
Billets legal tender	96,561 00—	272,283 32
Fonds de rédemption avec le trésorier des E. U. 5 pour cent de circulation		2,250 00
Total		$1,283,556 87

PASSIF.

Fonds capital payé		$300,000 00
Fonds de surplus		20,000 00
Profits indivis		14,806 78
Billets de banque en circulation		45,000 00
Dividendes non payés		434 00
Dépôts individuels sujets à chèques	$682,667 90	
Certificats de demande de dépôts	8,712 00	
Chèques certifiés	10,439 18	
Chèques du caissier en circulation	1,796 34	
Dû aux autres banques nationales	8,751 95	
Dû aux banques d'Etat et banquiers	20,411 30—	732,795 97
Billets et bills ré-escomptés		120,762 92
Total		$1,233,556 6

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans.
Moi, James J. Tarleton, caissier de la banque sus-nommée, jure solennellement que le tableau ci-dessus est correct au mieux de ma connaissance et de ma croyance.
JAS. J. TARLETON, Caissier.
Souscrit et juré pardevant moi ce 5me jour d'octobre 1892.
N. B. TRIST, Notaire Public.
Correct—Attesté:
LLOYD R. COLEMAN,
S. W. RAWLINS,
SIMON E. MARX, Directeurs.

Etat de situation de la
New Orleans National Bank,
A LA NOUVELLE-ORLEANS,
Dans l'Etat de la Louisiane, à la clôture des affaires, Vendredi, 30 septembre 1892.

ACTIF.

Prêts et escomptes		$2,370,888 87
Surtirages, garantis et non garantis		67,987 60
Bons des Etats-Unis pour garantir la circulation		50,000 00
Bons des Etats-Unis en main		1,000 00
Actions, sécurités, etc.		786,862 75
Dû par des agents de réserve approuvés		402,388 78
Dû par d'autres banques nationales		68,296 98
Dû par des banques d'Etat et banquiers		11,847 98
Maison de banque, meubles et installations		56,616 53
Dépenses courantes et taxes payées		16,287 73
Chèques et autres items comptant	61,210 94	
Changes pour le Clearing house	160,091 78	
Billets d'autres banques	6,050 00	
Monnaie courante fractionnelle, nickels et cents	12,382 22	
Espèces	336,392 50	
Billets legal tender	45,000 00—	621,327 54
Fonds de rédemption au Trésor des Etats-Unis (5 pour cent de circulation)		2,250 00
Total		$4,394,047 45

PASSIF.

Capital-action payé		$300,000 00
Fonds de surplus		700,000 00
Profits non divisés		137,835 37
Billets de banques nationales en circulation		34,500 00
Dividendes non payés		1,500 00
Dépôts individuels sujets à chèque	$2,996,440 76	
Certificats en demande des dépôts	50,704 75	
Chèques certifiés	200 00	
Chèques du caissier en circulation	86,044 85	
Dû à d'autres banques nationales	71,905 75	
Dû aux banques d'Etat et banquiers	26,025 97—	3,220,222 08
Total		$4,394,047 45

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans, ss.
Moi, William Palfrey, caissier de la banque sus-nommée, jure solennellement que le tableau ci-dessus est correct, au mieux de ma connaissance et de ma croyance.
WILLIAM PALFREY, Caissier.
Souscrit et juré pardevant moi ce [illegible] jour d'octobre [illegible]
Correct—Attesté: [illegible]